

LE COURANT SOCIOLOGIQUE DE M. GURVITCH

Notre but est la constitution d'une méthode de recherche en sociologie et dans les sciences sociales. Cette tâche requiert elle aussi une méthode qu'il faut bien comprendre. Nous n'avons pas à créer, à proprement parler, car des matériaux pour une méthode sociologique existent çà et là dans les divers courants actuels. Ces matériaux, il faut les rassembler. Il s'agit donc pour nous de préciser ce que nous pouvons retenir de tel ou tel effort. Mais l'important est ceci : nous retiendrons telle ou telle chose, parce qu'elle nous semble vraie, ou au moins intéressante. Je dis bien : elle nous semble. Il faudra ultérieurement aller plus loin, et critiquer ce qu'ainsi nous aurons retenu, et les vérités décelées, les fonder en raison, sous peine de demeurer dans le vague et de nous limiter à des perspectives d'utilité immédiate qui sont tout le contraire d'une honnête recherche intellectuelle.

Notre but présent est donc limité et partiel : dans le courant sociologique qui se rattache à M. Gurvitch, il nous faut dégager des aspects importants, et non des points de détail, aspects sur lesquels portera notre réflexion un peu plus tard.

I. I n t r o d u c t i o n

Nous donnons ici le texte préparé par Hlle De Nantes à partir de l'étude de M. René Toulemont : "Sociologie et pluralisme dialectique", Introduction à l'oeuvre de Georges Gurvitch, Paris, Louvain, Editions Nauwelaerts, 1955. Pour tous renseignements complémentaires, on se reportera donc à cet ouvrage.

A. Le texte

"Entre les deux guerres la sociologie française était marquée par la prédominance de l'étude des primitifs (Durkheim). Puis le centre d'intérêt devient la société actuelle avec ses formidables problèmes. Les efforts de sociologues étrangers, surtout allemands avec leur propension à la métaphysique, et américains résolument tournés vers les faits, sont mieux connus et mieux appréciés. La sociologie française sort du cercle magique où elle risquait de s'enfermer.

La révolution de la sociologie française n'aura pas eu d'artisan plus actif que Gurvitch lui-même. Le pluralisme qu'il n'a cessé de développer était la conception la mieux faite pour ruiner toute prétention au monopole de la vérité en matière sociale et pour mettre un terme à l'opposition de certaines thèses unilatérales en fournissant les moyens de leur conciliation. Il a été en France l'un des premiers et des meilleurs interprètes de la sociologie allemande (Litt, Scheler, Weber). Un ouvrage collectif dont il a été directeur et collaborateur, *La Sociologie du XX^e siècle*, nous a révélé le monde de la sociologie américaine. Son impulsion n'est pas étrangère à l'essor actuel des recherches.

Ses origines russes (né en 1894) ont marqué la formation de sa pensée, ont contribué à lui inspirer sa conception centrale de l'équilibre entre l'unité et la multiplicité. Témoin direct de la révolution de 1917, il en partagea les aspirations et s'il semble avoir été rapidement déçu par le cours des événements, tout se passe comme s'il avait gardé la nostalgie de ces années où son idéal démocratique et socialiste paraissait sur le point de devenir une réalité, tandis que tous ces bouleversements étaient une source inestimable d'observations dont se dégageaient les premiers linéaments de ses thèses sociologiques. Mais cet ensemble ne devait prendre corps dans l'oeuvre qu'au contact de pensées extrêmement diverses (Bergson, J.-J. Rousseau, Proudhon, Hamsou, Fichte, Husserl et Scheler).

Il n'a pas toujours eu des préoccupations d'ordre strictement sociologique. A partir de travaux de métaphysique sur Fichte, il est passé à l'étude du droit et de sa morale dans des perspectives de plus en plus empiriques et même sociologiques.

Une grande mobilité de pensée et de fréquents changements de vocabulaire, à travers déjà la complexité des enseignements et la diversité de leurs objets ne rendent pas facile l'étude globale de son oeuvre. Il s'agit souvent d'une pensée à "l'état naissant" d'où son intérêt tout particulier, mais aussi la difficulté pour en analyser le contenu."

B. Nous retiendrons de cette présentation :

1° Le fait que la sociologie moderne s'intéresse plus à la société actuelle qu'aux sociétés primitives, et ceci dans un souci réel de participer à la construction du monde de demain. Il y a donc une certaine intention d'efficacité, mais d'une efficacité qui prétend se baser sur une connaissance scientifique de la société. Disons pour faire bref et rendre plus clair : science d'abord, efficacité ensuite.

2° Le fait que Gurvitch a commencé par des études de philosophie, qu'il y a donc chez lui une philosophie générale laquelle influe sur toute l'oeuvre. Cette philosophie se réduit à deux positions qui se compénètrent:

- a) le privilège reconnu à l'expérience, et à toute l'expérience dans son infinie variété, sans privilégier tel ou tel de ses aspects. "La fidélité à toutes les modalités de l'expérience et le refus de se cantonner dans un de ses secteurs, quel qu'il soit, c'est précisément l'hyper-empirisme". (Toulemont, op.cit., p.29). Une sociologie ainsi basée va s'intéresser à tout.
- b) la notion fichtéenne d'Esprit comme "ensemble infini d'activités corrélatives" (id.p.25). Chez Fichte, cette notion impliquait la réalité "de mondes séparés par des abîmes infranchissables" (monde de la morale, monde de l'esthétique, etc....) dont aucun n'était l'Absolu, qui s'opposaient entre eux, mais au dessus desquels planait l'Absolu irréductible, irrationnel et qui, d'une certaine manière toutefois, les fondait en lui. Gurvitch, peu à peu, assouplit cette notion d'Esprit, rejette cette séparation des mondes, lui substitue l'idée d'aspects du réel, entre eux irréductibles (ils ne se confondent pas), et surtout unifie ces aspects dans le dynamisme total de la réalité. L'empirisme devient donc dialectique qui est à la fois loi du réel et loi de la pensée. Ainsi se définit l'hyper-empirisme dialectique sur lequel nous allons revenir.

3° Le caractère très complexe et très mobile du vocabulaire de M.Gurvitch qui le rend difficile et se rattache évidemment à l'hyperempirisme dialectique. Car si le réel est constitué par la totalité de l'expérience en mouvement continu, il faudra que l'esprit se plie à la multiplicité et la traduise le plus fidèlement possible. Ainsi devient claire cette définition : "La dialectique est la voie prise par l'humain en marche pour saisir les totalités réelles mouvantes qui portent de près ou de loin son empreinte, y compris la réalité humaine elle-même, ainsi que les rapports variables de celle-ci avec l'ensemble de l'être réel." (cf. Toulemont, p.29)

II. La méthode sociologique de M. Gurvitch

M.Hello, à partir de citations de Gurvitch, nous présente la définition, l'objet, et la méthode de la sociologie. Il est évident que définition et objet sont corrélatifs, en ce sens qu'une discipline justement se définit par son objet. Les deux entraînent la méthode. Nous retiendrons donc :

A. Définition de la sociologie

"Une science qui étudie les phénomènes sociaux totaux dans l'ensemble de leurs aspects et de leur mouvement en les captant dans les types dialectisés micro-sociaux, groupaux et globaux en train de se faire et de se défaire." (Traité de Sociologie, I, p.27)

Cette définition est claire en ce sens qu'elle nous dit bien :

- 1° L'objet de la sociologie : les phénomènes sociaux totaux.
- 2° La méthode : une typologie dialectique.

B. Objet de la sociologie

Il s'agit de préciser ici ce que l'on entend par phénomène social total, notion due à Marcel Mauss. Cette notion est simple : elle signifie que la réalité sociale est un complexe qui intègre en lui tous les aspects de la réalité humaine et c'est pourquoi on ne peut pas réduire cette dernière à un aspect dominant. En touchant le "social", je touche tout l'homme et tout l'homme en train de se faire; disons le phénomène social total, c'est la vie même dans son caractère totalisateur et jaillissant. Il est évident, à première vue, que nous avons ici quelque chose d'intéressant : l'objet de la sociologie n'est pas un donné mort, c'est une vie, avec tout ce que cela implique de nouveauté, d'imprévisibilité, de flux et de reflux, de créations et d'oeuvres, de luttes, de ruptures etc., avec aussi une unité profonde. Il faut bien remarquer d'ailleurs qu'il n'y a pas un phénomène social total, mais des phénomènes sociaux totaux, car il y a dans le réel une multiplicité de totalités en marche. Peut-on caractériser davantage ces multiples "vécu" ?

- 1° Ils sont pluridimensionnels, c'est-à-dire, ils sont dispersés en couches, en paliers (par une sorte de coupe verticale), allant des soubassements (géographiques, démographiques etc.) aux valeurs, en passant par les institutions. Mais tous ces paliers divers sont en incessante interaction.
- 2° Ils ne se réduisent pas aux sociétés globales. Il faut distinguer en effet entre :
 - a) les phénomènes sociaux totaux partiels qui sont eux, en gros, des groupements particuliers (famille p.e.) et des classes sociales : ces "touts" sociaux partiels sont eux aussi des totalités en marche pluridimensionnelles;
 - b) les phénomènes sociaux totaux globaux, ou sociétés globales qui sont comme des "macracosmes de groupements particuliers dont chacun repré-

sente une totalité" (Traité, I, p.21), et qui sont elles-mêmes des totalités encore plus complexes (société politique p.e.). Et naturellement ces deux sortes de phénomènes sociaux totaux réagissent l'une sur l'autre, avec pourtant une certaine prédominance des phénomènes globaux sur les partiels.

3° Au niveau des unités collectives réelles (groupes, classes, sociétés globales), ces phénomènes sociaux totaux présentent une lutte contre tout ce qui est structurel, et ce qui est spontané. Nous reviendrons plus tard sur cette notion de structure.

4° Enfin, les phénomènes sociaux totaux sont pris dans des temps qui leur correspondent, qui ne sont pas les temps de l'horloge, mais, peut-on dire, le temps vital, l'intensité du mouvement propre à chacun.

C. Méthode de la sociologie

Elle s'exprime parfaitement en disant qu'elle consiste en une typologie dialectique.

1° La typologie - on peut ainsi caractériser ce procédé :

a) de manière négative d'abord :

- il ne s'agit pas de s'attacher à un aspect de la réalité sociale, l'économie p.e., que l'on systématiser pour lui-même dans un cadre social déterminé, et dans des buts d'efficacité. C'est, en effet, là, la méthode des sciences sociales particulières. D'où on conclut que pour Gurvitch la sociologie n'est pas une science sociale particulière, mais une sorte de science globale;
- il ne s'agit pas non plus, comme l'histoire, d'une méthode "singularisante"
- il ne s'agit pas enfin d'une méthode généralisante comme celle des sciences de la nature;

b) de manière positive ensuite :

- il s'agit de construire "des types qualitatifs et discontinus, mais qui peuvent se répéter" (ibid. p.23). Il y a donc généralisation mais pour faire mieux ressortir la spécificité; il y a singularisation mais pour découvrir des cadres qui peuvent se répéter;
- ces types sont comme des "cadres de références dynamiques, adaptés aux phénomènes sociaux totaux et appelés à promouvoir l'explication" (ibid.);
- ils n'ont de valeur qu'appliqués aux totalités;

c) enfin, il y a trois grands genres de types :

- les types micro-sociologiques ou types de liaisons sociales : rapports avec autrui,
- les types de groupements particuliers qui portent sur les phénomènes sociaux totaux partiels, la famille p.e. . Alors on établira la famille patriarcale, le clan, la famille domestique moderne, etc. ,
- les types de classes sociales et de sociétés globales qui portent sur les phénomènes sociaux totaux globaux.

Remarque : En passant des types de la première catégorie à ceux de la dernière on passe de l'abstrait au concret, le contact étant toujours global.

2° Typologie dialectique

Une telle typologie représenterait un danger si elle s'arrêtait à la construction de schémas fixes : le danger de méconnaître ce qu'il y a de **carac-** **téristique** dans la réalité sociale : sa totalité, son "volcanisme". Il faut donc "dialectiser" les types, c'est-à-dire les mettre en situation de complémentarité, de réciprocité, d'ambiguïté, etc., etc. . Il ne faut pas se faire une "montagne" de la dialectique de M. Gurvitch; elle ne ressemble que d'assez loin à celle de Hegel. Elle signifie seulement que pour bien étudier le "social", il faut prendre en considération tous ses aspects verticaux (paliers) ou horizontaux, de sorte que jamais on n'arrête ce qui, de soi, ne s'arrête jamais, "l'humain et le social en marche". En particulier c'est par cette dialectique qu'on passera de l'abstrait (les types micro-sociologiques) au concret (les types de sociétés globales) qui sont en état d'interpénétration, de tension, etc. .

3° Une telle méthode n'a jamais été appliquée complètement à un donné concret. M. Gurvitch est un théoricien de chambre qui n'est jamais allé "sur le terrain". Cependant il est vrai que lorsque les sciences sociales particulières comme l'économie, veulent tenir compte de la société totale, elles le font en insérant leurs recherches dans les phénomènes sociaux totaux, dans ses cadres et son mouvement.

Revenez maintenant à la définition de la sociologie; il me semble qu'elle doit vous apparaître plus claire. Pour l'instant nous retiendrons une chose : M. Gurvitch refuse une connaissance de la réalité sociale qui serait purement quantitative et il est vrai que jamais la vie ne se réduira à la quantité : Mais pourquoi ?

III. L'explication en sociologie

Pour compléter ce tableau il nous reste à dire un mot de l'explication, l'acte dernier de la sociologie si celle-ci est une science. L'hyper-empirisme dialectique, en effet "amène au seuil de l'explication, mais en franchit pas le seuil" (l'explication en sociologie, CIS, juillet-décembre 1956, p.11).

- 1° Le lieu de l'explication est le phénomène social total, qui est toujours en marche, travaillé par les forces volcaniques. L'explication consistera donc dans un effort d'intégration des éléments dans le total, du partiel dans le global :
 - a) éléments micro-sociologiques (rapports interindividuels) dans les groupements (famille, p.e.)
 - b) groupements dans les classes sociales
 - c) classes dans les sociétés globales (société politique, p.e.)
 - d) sociétés globales dans les conjonctures totales (le moment de l'histoire).
- 2° Dans le passage de b) à c), on rencontre les structures, qui sont des aspects particulières des sociétés globales surtout, lesquelles ne se réduisent pas à ces aspects. En effet, la structure, pour M. Gurvitch, est une zone relativement figée de la société, qui est traversée par le courant de la vie qu'elle freine, mais qui l'emporte, c'est-à-dire la "déstructuration" en l'orientant vers une autre structuration. Nous reparlerons de cette idée de la structure en la comparant à celle de Lévi-Strauss.
- 3° En fin de compte, et selon de Gurvitch lui-même, "les sociologues doivent rechercher l'explication dans l'histoire" (art.cit. p.17). Pourquoi?
 - a) parce que l'histoire elle aussi s'intéresse aux phénomènes sociaux totaux, comme la sociologie;
 - b) parce que l'histoire explique par la causalité **singulière**, c'est-à-dire, elle vise ces phénomènes sociaux totaux dans ce qu'ils ont d'absolument original.

Remarque. Je vous donne ici deux textes importants et qui doivent être maintenant clairs :

1 : La méthode de la sociologie est typologique, celle de l'histoire est individualisante (Gurvitch veut dire là qu'elle s'occupe de phénomènes uniques et irrépétibles, ce qui est le caractère même des phénomènes de la vie humaine). L'objet de la sociologie (il veut dire son but) est

la typologie des phénomènes sociaux totaux, les types micro-sociologiques, les types des groupements, les types des classes, les types des sociétés globales (dites globales parce qu'elles renferment tous les autres types), de leurs mouvements de structuration et de déstructuration L'objet de l'histoire, ce sont les phénomènes sociaux totaux dans ce qu'ils ont d'irrépérable et d'irremplaçable, dans leurs structures et en deçà de leurs structures (c'est-à-dire dans tout ce qui est "vie"), tout en les plaçant dans un temps reconstruit où le passé est rendu présent et le présent est rendu passé (il veut dire que l'historien est un homme d'aujourd'hui qui reconstitue le passé, mais aussi que le temps de l'historien joint le passé au présent en les objectivant tous les deux et en faisant voir dans le passé la cause du présent et dans celui-ci, l'effet du passé, dans lequel donc il se trouve). (cf. art.cit. p.15/16)

2 : "A défaut de ces expérimentations , dont les planifications de large envergure et à long terme sont les seuls pressentiments effectifs (si on met à part les expérimentations involontaires par guerres et révolutions) . L'explication sociologique ne peut aller plus loin que l'intégration directe dans des ensembles, les corrélations fonctionnelles, les régularités tendancielles (il s'agit là d'un assouplissement de la notion de "loi") et la causalité singulière. Or, cette dernière, étant le plus explicatif des procédés mentionnés, est plus serrée, plus continuiste et plus individualisée en histoire qu'en sociologie. Il en résulte que, parmi toutes les sciences de l'homme, seule l'histoire explique mieux et plus sûrement que la sociologie". (art.cit.p.14).

Nous retiendrons cette place et ce rôle donnés à l'histoire dans l'explication.

IV. Le rapport entre la philosophie et la sociol.

Ce rapport est déterminé chez M.Gurvitch par sa méthode d'empirisme dialectique qui rejoint une certaine idée de la philosophie.

1° La méthode vise à restituer cette réalité mouvante qui est le phénomène social dans sa mobilité même par la constitution de schémas descriptifs qui doivent s'interdire tout dogmatisme et toute interprétation de la réalité. Certes, au loin, est visée une théorie de l'homme, mais qui doit se constituer après que le terrain aura été déblayé. La méthode ainsi doit démasquer la philosophie implicite qui se cache derrière de nombreux travaux. Mais il

est clair que cette intention elle-même recouvre une philosophie de la vie sociale, à savoir en gros que cette vie peut être décrite sans a priori.

2° Or, pour M.Gurvitch, la philosophie à son tour a la même visée profonde : "dédogmatiser". Il s'en suit que philosophie et sociologie se retrouvent dans le même effort sur un plan d'égalité, peut-on dire, sans subordination de l'une à l'autre. Elles se comportent mutuellement; au terme même elles doivent se rejoindre dans cet effort de réalisme empiriste qui épouse le réel tout entier. Ultérieurement nous revienrons sur cette question.

Conclusion

Telle est, dans ses grandes lignes, la sociologie selon M.Gurvitch. Il s'agit pour nous, de préciser maintenant, ce que nous en retiendrons qui puisse intéresser la constitution d'une méthode de recherche.

1° Avant tout, l'idée de phénomène social total. Il est certain que la vie sociale,

- a) est toujours une "totalité". Certes, elle présente des aspects, mais aucun de ces aspects n'est autonome : il est en rapport avec tous les autres sur lesquels il influe et qui influent sur lui. Autrement dit, en touchant un aspect, nous touchons nécessairement le t o t.
- b) une totalité complexe d'action et d'interréaction qui ne sont jamais figées et font d'elle, plutôt une totalisation en marche qu'une totalité. Autrement dit, le phénomène social total n'est pas un donné, mais du vécu, un vécu qui met en oeuvre au moins, la liberté humaine. Disons donc : le fait social est
 - total, humain
 - historique, c'est-à-dire temporel et toujours nouveau.

La question que nous posons est alors celle-ci : qu'est-ce qui fait l'unité de cette totalité ? Nous pouvons répondre déjà : c'est qu'elle est humaine , c'est son caractère humain. Une deuxième question surgit plus difficile : que veut-on dire par là, ou, qu'est-ce que l'humain comme humain ?

2° Ensuite, l'appel à l'histoire comme discipline suprêmement explicatoire et comme la "causalité singulière". Ce-la découle du point précédent et doit être pris en considération, car l'histoire, lorsqu'elle est bien faite, est riche de toute la chaleur de la vie humaine.

3° Par ailleurs, le rapport de non-subordination entre philosophie et sociologie, avec une certaine prédominance de cette dernière comme point de départ. La question qui se pose alors est celle-ci : un tel rapport n'est-il pas contradictoire avec la notion centrale de phénomène social total ? et surtout avec ce caractère humain que nous avons dit constituer le coeur et comme l'âme du fait social ? Nous attaquons là une question capitale en méthodologie.

4° Enfin, la méthode proprement dite consiste dans la constitution de types qui ne sont pas autre chose que des schémas descriptifs, à la fois généraux, particuliers et mobiles :

- a) particuliers, parce qu'ils décrivent un moment du phénomène social total
 - b) généraux parce qu'ils réduisent cet aspect à un ensemble de caractères, de soi en nombre indéfini, mais qui de fait ne peuvent pas être tels
 - c) mobiles, parce que ces types s'intègrent dans une complexité de plus en plus grande, avec interaction incessante des différents paliers entre eux.
- Ces types constituent comme des sortes de cadres mobiles qui poussent un grillage à travers lequel on appréhende la réalité sociale en train de se faire, en train de se totaliser sans cesse. Une telle méthode vise à faire connaître; elle ne vise pas l'action.

Plus tard, nous reprendrons ces divers points en les confrontant aux conclusions que nous suggèrent les autres courants pour une critique future.